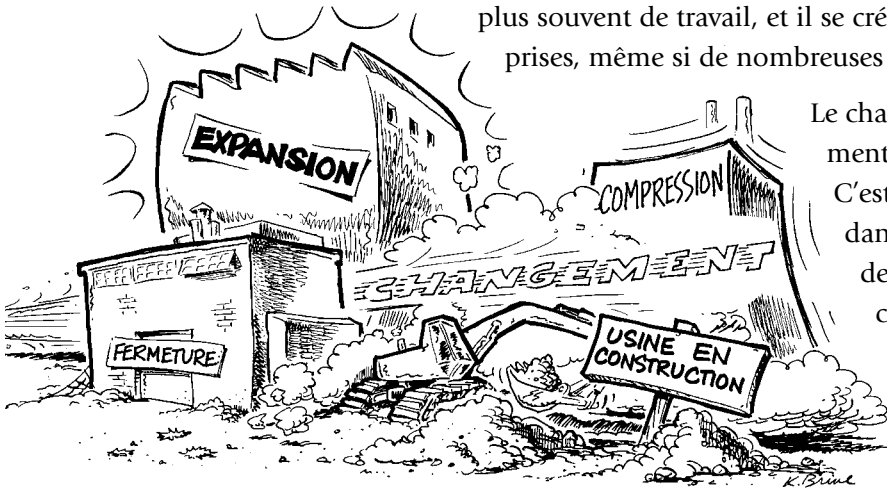


Chapitre 8

La carrière dans une conjoncture évolutive

COMMENT TROUVER UN EMPLOI ET LE GARDER

Il semble de plus en plus difficile de trouver un emploi et de le garder — même si vous êtes à votre compte. La fonction publique, comme l'entreprise privée, ne cessent d'évoluer. Le nombre de personnes actives ne cesse de changer ; les compétences requises, également. Par ailleurs, les gens changent plus souvent de travail, et il se crée sans arrêt de nouvelles entreprises, même si de nombreuses autres ferment leurs portes.



Le changement. Encore le changement. Toujours le changement. C'est le mot clé. Nous étudierons dans ce chapitre, quelques-uns des facteurs qui affectent les chances qu'ont les Canadiens de trouver et de conserver un emploi, qu'ils soient employés ou qu'ils soient à leur compte.

L'IMPORTANCE CROISSANTE DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Les changements qui s'opèrent dans notre économie et dans le monde entier ne sont pas nouveaux. Il est pourtant surprenant de constater que beaucoup de Canadiens ne comprennent toujours pas les répercussions de ces changements.

Dans un monde qui évolue, l'information devient capitale. Les industries de l'information (collecte et utilisation des données) se développent rapidement. On assiste à une véritable explosion technologique et il est de plus en plus nécessaire de s'adapter à ces changements.

Or, apprendre aujourd'hui à faire quelque chose ne garantit absolument pas que vous pourrez faire la même chose demain, ou que vous pourrez le faire aussi

bien que quelqu'un d'autre, soit au Canada, soit dans un autre pays.

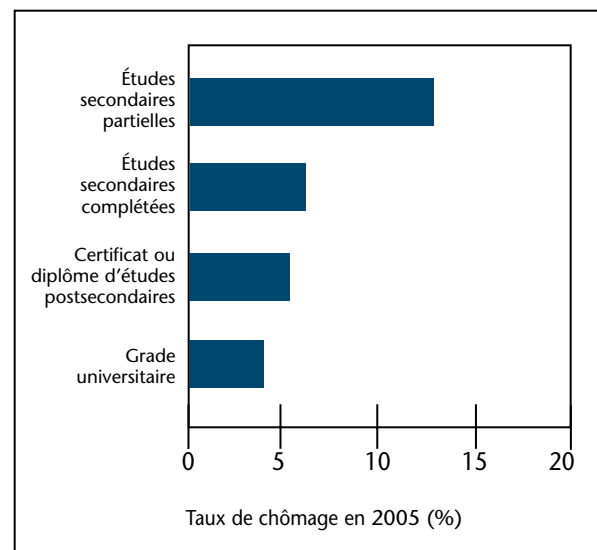
L'une des conditions essentielles pour trouver et conserver un emploi aujourd'hui et à l'avenir, ce sont les études — les études et la formation. Ces deux conditions n'ont jamais été aussi importantes qu'à notre époque. Pour réussir aujourd'hui, et sur le marché concurrentiel de demain, il est impératif d'avoir à la fois fait des études et acquis une formation. Les statistiques indiquent que plus vos études et votre formation seront poussées, plus vous aurez de chances de trouver un travail — et plus votre rémunération sera élevée.

La formation est maintenant une affaire de toute la vie. Les changements qui surviennent dans le monde et sur le marché du travail nécessitent une adaptation des connaissances et des compétences. Le graphique qui suit montre la relation croissante qui existe entre le chômage et le manque d'instruction.

Les emplois requérant une main-d'œuvre non qualifiée disparaissent très rapidement. De nos jours, bien des gens font des études très poussées : par contre, d'autres, qui n'ont pas les études nécessaires, sont marginalisés.

L'option qui consistait à commencer à travailler sans avoir fait d'études et à gravir les échelons, est également en voie de disparition. Sans études ni formation adéquates, vous plafonnerez de plus en plus tôt et à un niveau de plus en plus bas.

Il est important de bien savoir quelles sont les connaissances et la formation dont vous aurez besoin dans le domaine qui vous intéresse. Cela n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Bien des gens ont du mal à se procurer les informations dont ils ont besoin. En fait, savoir s'informer, c'est déjà une compétence essentielle. Vous pourrez commencer par le site web du gouvernement fédéral consacré à l'emploi, à l'éducation et à la formation : www.emploisetc.ca



Source : Statistique Canada

UN MARCHÉ PLANÉTAIRE

Les entreprises canadiennes doivent de plus en plus se mesurer à celles d'autres pays — tant pour ce qu'elles vendent ici que pour ce qu'elles cherchent à vendre à l'étranger. Parallèlement, les travailleurs canadiens sont en concurrence avec ceux des autres pays. Cela veut dire, par exemple, qu'une entreprise peut fermer ses portes au Canada, ce qui entraîne des pertes d'emplois, non parce que les Canadiens ne travaillent pas bien ou que le produit ne soit pas bon, mais parce que cette entreprise peut faire la même chose dans un pays étranger à un prix inférieur. C'est pour les travailleurs canadiens un souci supplémentaire.

Cependant, les Canadiens sont de plus en plus nombreux à vendre leurs produits et leurs services à l'étranger. L'économie planétaire a créé pour eux et pour les entreprises canadiennes des débouchés extraordinaires. On estime, d'ailleurs, qu'une proportion très importante des emplois au Canada est lié aux produits et aux services que nous exportons.

D'autre part, si des travailleurs étrangers viennent chercher du travail au Canada, les Canadiens peuvent, eux aussi, trouver du travail à l'étranger.



En bref, les travailleurs et les entreprises du Canada sont soumis à des influences à la fois intérieures et extérieures à leurs frontières. Les Canadiens seront de plus en plus présents sur un marché et sur un marché du travail toujours plus vastes. Pour tous, cette situation crée à la fois des difficultés et des débouchés.

LE PASSAGE DES PRODUITS AUX SERVICES

Au Canada et dans d'autres pays, on constate une évolution spectaculaire de l'économie qui est passée de la fabrication de produits à la prestation de services. De plus en plus de Canadiens trouvent maintenant du travail dans le secteur des « services » et non plus dans celui des « biens », deux secteurs très différenciés.

La fabrication de produits nécessite des usines, de l'équipement, du transport, etc. Elle se fait normalement dans une usine, par une équipe d'ouvriers qui travaillent ensemble. Le nombre d'ouvriers employés varie selon le type de production. Si les ventes et la production baissent, il faudra moins de travailleurs, ce qui conduira à des licenciements temporaires et à des fermetures d'usine. Si au contraire, les ventes et la production s'accroissent, il faudra davantage de travailleurs et ils auront la possibilité de faire des heures supplémentaires.

Par ailleurs, les services sont souvent fournis par de vastes réseaux de personnes travaillant dans de petits locaux. Pensez, par exemple, aux nettoyeurs, aux avocats, aux comptables, aux dentistes, etc. Ils ne travaillent généralement pas dans de grands centres de production, mais plutôt dans de petites entreprises indépendantes.

Les usines de fabrication sont donc plus grandes et elles se concentrent davantage sur la production. Les capitaux nécessaires au départ sont beaucoup plus importants pour ce type d'usines que pour bien des services. C'est l'une des raisons pour lesquelles les petites entreprises qui se lancent actuellement relèvent généralement du secteur des services.

Par ailleurs, attendu que la production s'effectue généralement dans une usine donnée, les travailleurs de ce secteur sont habituellement syndiqués ; leur rémunération et les avantages sociaux sont négociés par leurs représentants syndicaux, par le biais d'une convention collective.

Nous avons souligné quelques-unes des différences qui existent entre le secteur des services et le secteur des biens. Comme nous l'avons dit, le secteur des services connaît une expansion considérable depuis une vingtaine d'années.

Cette tendance peut-elle se poursuivre ?

Si cette tendance existe depuis quelque temps déjà, et qu'elle s'est accélérée ces dernières années, il faut savoir qu'elle ne durera pas indéfiniment. En effet, pour que le secteur des services soit prospère, il faut que celui de la production le soit aussi. Une économie ne peut vivre et croître sur les seuls services. Il faudra donc que le Canada se dote d'un bon secteur de fabrication pour soutenir ses services ; et plus le premier sera prospère, plus le second le sera également.

C'est l'une des raisons pour lesquelles on se préoccupe de plus en plus de la pénurie d'ingénieurs et de spécialistes en mathématiques et en sciences appliquées. Les Canadiens s'orientent de plus en plus vers la prestation de services — médecins, avocats, comptables, dentistes, etc. — et tournent le dos aux carrières techniques et technologiques dans le domaine de la fabrication et de la construction. Ils devront insister de plus en plus sur l'éducation, sur la formation professionnelle qui assureront non seulement la survie de notre secteur manufacturier mais aussi son expansion.

LA FAILLITE DES ATTENTES DU PASSÉ

Au Canada, de même que dans de nombreux autres pays, les gens ont tendance à croire que les revenus et le niveau de vie continueront à augmenter. En réalité, il n'est écrit nulle part que les rémunérations et les salaires vont toujours augmenter. Si les Canadiens continuent à espérer un niveau de vie élevé, ils ont du pain sur la planche. Il est tout aussi important de comprendre que même lorsque les salaires augmentent, les « revenus réels » peuvent diminuer.

Qu'appelle-t-on « revenus réels » ? Les revenus réels sont ceux qui restent après les effets de l'inflation. Si, par exemple, vous recevez une augmentation de salaire de 2 p. 100, mais que vos dépenses personnelles augmentent de 3 p. 100, votre revenu « réel » ne s'est pas élevé. C'est votre revenu « nominal » qui a augmenté, celui que vous recevez en argent. Mais lorsque vous utiliserez ce revenu pour acheter des biens et des services, vous découvrirez que votre pouvoir d'achat, c'est-à-dire la quantité de biens et de services que vous pouvez réellement acheter, a baissé.

Par exemple, si on constatait que le revenu réel moyen des Canadiens était plus élevé en 1996 qu'il ne l'est en 2006, on voudrait dire qu'en moyenne, relativement à leur pouvoir d'achat, ils étaient plus riches en 1996. Pourquoi ? Parce que, entre autres choses, notre capacité de production de biens et de services ne se serait accrue dans la même proportion que nos revenus. En conséquence, le pouvoir d'achat de l'argent que nous recevons sous forme de revenus aurait baissé.

On appelle productivité la capacité de notre pays à produire des biens et des services avec les ressources dont il dispose. Plus précisément, la productivité correspond au « rendement par facteur de production ». Supposez, par exemple, que vous montiez une usine de fabrication de bâtons de hockey et que, moyennant une certaine quantité et un certain type de ressources, vous produisiez 10 000 bâtons. Imaginez maintenant que, en combinant vos ressources de façon différente, vous puissiez, avec ces mêmes ressources, en produire 12 000. Vous auriez accru votre productivité, c'est-à-dire que votre rendement par rapport à chaque facteur de production se serait accru.

Et alors, direz-vous ? Si vous vendez 12 000 bâtons de hockey au lieu de 10 000, vos revenus s'accroîtront. L'équipe de production devrait donc gagner davantage. Pourquoi ? Parce que les ressources utilisées ont augmenté la valeur et la richesse qui, l'une et l'autre, devraient être partagées entre toutes les personnes responsables de cette plus grande productivité. Ceci, vous l'imaginez bien, suscitera des

discussions — parfois houleuses — entre employeurs et employés. Qui, en effet, est responsable de cette productivité accrue ? De combien s'est-elle accrue ? Comment partagerons-nous les bénéfices ? Quoi qu'il en soit, si la participation aux bénéfices peut poser des problèmes,

Dans l'ensemble du Canada, les particuliers, les entreprises, les gouvernements s'efforcent d'améliorer la productivité de ce pays. Ces efforts ont des répercussions sur le monde du travail et sur le marché. Ceux qui comprennent l'importance de la productivité, et peuvent contribuer à son accroissement, y trouveront leur profit.

l'important c'est de savoir qu'une plus grande productivité entraîne des bénéfices. En accroissant leur productivité, les Canadiens peuvent augmenter leurs revenus réels et améliorer leur train de vie.

LES RISQUES D'UNE PLUS GRANDE DISPARITÉ DANS LES REVENUS

Le Canada risque de devenir un pays où l'on retrouve des riches et des pauvres. Le passage d'une économie de fabrication à une économie de service a créé une situation où certains « bons métiers » — permanents, stimulants, satisfaisants et relativement bien payés — sont remplacés par des emplois dans l'industrie des services qui le sont moins : emplois temporaires, moins sûrs, moins bien payés, moins stimulants, comportant peu d'avantages sociaux, voire aucun

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de bons emplois dans le secteur des services — loin de là. Cette situation risque cependant de créer des écarts de plus en plus grands dans la qualité du travail disponible, ce qui se traduira par une plus grande disparité dans les revenus.

Certains estiment qu'avec le temps, l'industrie des services « mûrira ». Il est possible, en effet, que bien des personnes qui sont nouvelles dans ce secteur (notamment de nouvelles entreprises) en raison de sa croissance rapide, apprendront à protéger les revenus, à offrir des avantages sociaux, etc. Cette hypothèse se vérifiera avec le temps.

Il reste que, dans une société en pleine évolution, alimentée par des changements technologiques, par la mondialisation et de nombreux autres facteurs, certains Canadiens sauront mieux que d'autres en tirer profit. On risque alors de voir certains réussir mieux que d'autres à une époque où les gouvernements pourraient ou non être en mesure d'aider les plus démunis ou plus ou moins enclins à le faire. C'est là une autre bonne raison d'insister sur les études et sur la formation des Canadiens aujourd'hui.

CHANGEMENTS DANS LE MONDE DU TRAVAIL

Il est fort probable que, dans les années à venir, le monde du travail continuera de changer au Canada. Ces changements prendront plusieurs formes.

- **Travail à temps partiel (moins de trente heures par semaine) en augmentation**

Si nous reculons jusqu'en 1953, environ 4 p. 100 de la main-d'œuvre canadienne travaillait à temps partiel. En 2005, ce pourcentage était passé à environ 17 p. 100.

Dans certains cas, cet accroissement du travail à temps partiel reflète une plus grande souplesse dans les conditions de travail. Le travail à temps partiel répond davantage aux désirs des travailleurs que le travail à plein temps. Ceci est surtout vrai pour certains parents qui veulent à la fois poursuivre une carrière et passer du temps à la maison avec leurs enfants. Le travail à temps partiel est aussi une bonne formule pour les personnes qui veulent reprendre des études ou se recycler tout en travaillant.

Dans ces cas-là, le travail à temps partiel est une bonne chose. Dans d'autres cependant, l'accroissement de ce type de travail reflète le fait que certains ne

Emploi à temps plein et à temps partiel selon le sexe et l'âge

	2001	2002	2003	2004	2005
	en milliers				
LES DEUX SEXES					
Total	14 946,2	15 310,4	15 672,3	15 947,0	16 169,7
15 à 24 ans	2 324,6	2 399,1	2 449,4	2 461,0	2 472,5
25 à 44 ans	7 570,8	7 575,6	7 571,5	7 594,0	7 597,5
45 ans et plus	5 050,8	5 335,7	5 651,4	5 892,0	6 099,7
À temps plein	12 242,5	12 439,3	12 705,3	12 998,1	13 206,2
15 à 24 ans	1 314,8	1 323,1	1 344,3	1 361,4	1 370,2
25 à 44 ans	6 637,5	6 627,0	6 624,7	6 671,2	6 684,7
45 ans et plus	4 290,2	4 489,1	4 736,3	4 965,5	5 151,3
À temps partiel	2 703,7	2 871,1	2 967,0	2 948,9	2 963,5
15 à 24 ans	1 009,8	1 076,0	1 105,1	1 099,6	1 102,3
25 à 44 ans	933,3	948,5	946,8	922,8	912,8
45 ans et plus	760,6	846,6	915,0	926,5	948,4

Source : Statistique Canada

peuvent trouver d'emploi à temps plein. C'est ce qu'on appelle le « travail à temps partiel involontaire ». Ce type de travail représente à l'heure actuelle environ 25 p. 100 de tous les emplois à temps partiel. Parmi les personnes qui travaillent à temps partiel, il y en a donc un bon nombre qui préféreraient travailler à temps plein — mais le travail à temps partiel reste un choix pour plusieurs. La plupart des personnes qui travaillent à temps partiel sont des femmes, des jeunes ou les deux, et ce type de travail se rencontre plus souvent dans les petites entreprises.

Il faut relever ici trois points. Tout d'abord, les employeurs engagent de plus de plus de personnes à temps partiel. Ceci s'explique de plusieurs façons. Dans certains cas, cela fait baisser, pour l'employeur, la masse salariale (c'est-à-dire le coût total de sa main-d'œuvre) s'il n'a pas vraiment besoin de travailleurs à temps plein. D'autre part, les employés à temps partiel gagnent en moyenne moins que les employés à temps plein. De plus, ceux-là ne bénéficient généralement pas des avantages sociaux associés au travail à temps plein (assurance-santé, régime dentaire ou de retraite, etc.), ce qui réduit la masse salariale. Par ailleurs, les travailleurs à temps partiel ne sont généralement pas syndiqués.

Ensuite, il y a plus de demandeurs d'emplois à temps partiel en dépit des inconvénients dont nous venons de parler.

Enfin, il y a plus de gens qui, lassés de ne pas trouver de travail à temps plein, se rabattent sur un emploi à temps partiel.

- **Emplois à court terme (qui durent moins de six mois)**

On remarque un accroissement du travail à court terme, ce qui indique que les employeurs s'adaptent aux circonstances économiques. Par ailleurs, les employeurs engagent des personnes pour un contrat pendant des périodes plus courtes pour certains travaux au lieu d'engager quelqu'un de façon permanente et à temps plein.

Ces emplois à court terme sont généralement occupés par des jeunes qui peuvent ainsi aller et venir sur le marché du travail tout en finissant leurs études et leur formation. On les rencontre plus facilement dans les petites entreprises où les employés ne seront sans doute pas syndiqués et où ils n'auront pas d'avantages sociaux, tels que les régimes de retraite.

- **Exploitant à leur compte (qui n'ont aucun employé)**

Il s'agit de gens tels que les marchands de frites, les déménageurs n'ayant qu'un seul camion, les gérants de kiosques, etc. Bien que ce type d'emploi ait connu une croissance marquée depuis quelques années, il vaut la peine de souligner que ces travailleurs tendent à avoir des revenus moins élevés.

- **Travail temporaire en passant par une agence**

Bien des gens s'adressent à des agences de placement pour trouver du travail auprès de différents employeurs qui en ont besoin pour remplacer un travailleur absent ou pour dépanner temporairement. Ce type d'emploi a augmenté au fil des années, de sorte que des dizaines de milliers de Canadiens trouvent aujourd'hui du travail par l'entremise de ces agences. Il faut bien dire que, dans bien des cas, ces personnes font appel à ces agences parce qu'elles n'arrivent pas à trouver un travail permanent.

Il s'agit principalement d'emplois de bureau, dont une proportion élevée est occupée par des femmes qui travaillent pour un salaire très inférieur aux salaires d'emplois à temps plein et qui n'ont généralement qu'un minimum d'avantages sociaux.

Ces quatre types de travail non traditionnels représentent maintenant une partie significative de tous les emplois. Ils sont, globalement, moins bien payés, moins stables, et offrent moins d'avantages sociaux. En conséquence, on ne peut guère considérer comme un élément positif une croissance dans ce domaine. Il est vrai qu'ils permettent une certaine souplesse pour ceux qui le désirent. Cependant, bien des gens s'en contentent parce qu'ils ne trouvent pas l'emploi permanent qu'ils préféreraient occuper.

On a tout lieu de croire que cette tendance va s'infléchir avec le temps. D'abord, la croissance de la main-d'œuvre en général s'est ralentie. Ceci veut dire que de meilleurs emplois, plus permanents, devraient se libérer pour les personnes qualifiées qui, jusqu'ici, n'ont pas réussi à trouver du travail. De plus, il y a moins de jeunes qui arrivent maintenant sur le marché du travail ; or, ce sont eux qui prennent normalement ces emplois. Ainsi, bien que le nombre de travailleurs occupant ces postes continue à augmenter, le taux de croissance risque de ralentir.

ON DEMANDE DE NOUVELLES COMPÉTENCES

Aujourd'hui, les employeurs n'exigent plus les mêmes compétences qu'autrefois. Selon un sondage récent effectué auprès d'employeurs, voici une liste des qualités qu'ils recherchent :

- un minimum d'études (savoir lire, écrire et compter)
- créativité et initiative
- esprit d'analyse et capacité de résoudre les problèmes
- capacité d'adaptation
- bonnes techniques de communication
- entrent

Plus de 50 p. 100 des travailleurs canadiens occupent maintenant des postes qui touchent surtout la création ou l'utilisation de données ou de connaissances. Ceci est particulièrement vrai dans l'industrie des services, qui représente environ deux tiers de tous les emplois.

La *Conference Board of Canada* a préparé une liste de compétences intitulée « **Compétences relatives à l'employabilité** » (définies par les employeurs), que vous trouverez à la page suivante.

DES CHANGEMENTS EN PERSPECTIVE

On parle beaucoup aujourd'hui de « carrières multiples » et du fait que bien des gens auront, dans le courant de leur vie, cinq, six, sept carrières ou plus. Mais entendons-nous bien sur le sens du mot « carrière ». Une carrière est-elle liée à un type de travail et à un seul travail bien précis ? Ou est-ce l'histoire de votre vie professionnelle qui couvre tout ce que vous avez fait ? Si tel est le cas, vous n'aurez qu'une seule carrière avec toute une gamme d'expériences et d'emplois. Quoi qu'il en soit, l'important, c'est que, étant donné cette évolution, qui va se poursuivre, la plupart des gens auront en moyenne cinq à sept emplois différents dans le cours de leur vie active. Une fois de plus, cela sera pour les Canadiens qui envisagent leur avenir professionnel, une source de possibilités nouvelles, mais aussi de difficultés.

RÉSUMÉ

Pour résumer, voici les principales tendances récentes du marché du travail au Canada :

- accélération de la mondialisation de l'économie ;
- accroissement connexe de la mondialisation du marché et du marché du travail au Canada, et contacts avec le monde entier ;

Compétences relatives à l'employabilité 2000+

Les compétences dont vous avez besoin pour entrer, demeurer et progresser dans le monde du travail— que vous travailliez à votre propre compte ou en équipe.

Ces compétences peuvent également vous servir au-delà du milieu de travail, pour toute une gamme d'activités quotidiennes.

Compétences de base

Les compétences essentielles à votre développement

Vous serez davantage en mesure d'évoluer dans le monde du travail lorsque vous pouvez :

Communiquer :

- Lire et comprendre l'information sous diverses formes (c.-à-d. textes, graphiques, tableaux, schémas)
- Écrire et parler afin de favoriser l'écoute et la compréhension d'autres personnes
- Écouter et poser des questions à fin de comprendre le sens et la valeur du point de vue des autres personnes
- Partager l'information par l'utilisation de diverses technologies de l'information et de communications (verbalement, courrier électronique, ordinateurs)
- Utiliser les connaissances et compétences scientifiques, technologiques et mathématiques appropriées pour expliquer ou préciser des idées

Gérer l'information :

- Repérer, recueillir et organiser l'information en utilisant les systèmes de technologie et d'information appropriés
- Consulter, analyser et appliquer les connaissances et compétences de diverses disciplines (p.ex. : les arts, les langues, la science, la technologie, les mathématiques, les sciences sociales et humaines)

Utiliser les chiffres :

- Décider ce qui doit être mesuré ou calculé
- Observer et sauvegarder l'information en utilisant les méthodes, les outils et les technologies appropriées
- Faire des estimations et vérifier les calculs

Réfléchir et résoudre des problèmes :

- Évaluer des situations et cerner les problèmes
- Rechercher divers points de vue et les évaluer objectivement
- Reconnaître les dimensions humaines, interpersonnelles, techniques, scientifiques et mathématiques d'un problème
- Déterminer la source d'un problème
- Être créatif et novateur dans la recherche de solutions
- Utiliser d'emblée la science, la technologie et les mathématiques pour réfléchir, acquérir et partager le savoir, résoudre des problèmes et prendre des décisions
- Évaluer des solutions pour faire des recommandations ou arriver à des décisions
- Adopter des solutions
- Confirmer l'efficacité d'une solution et l'améliorer

Compétences personnelles en gestion

Les compétences, attitudes et comportements qui favorisent le potentiel de croissance

Vous pourrez accroître vos chances de réussite lorsque vous pouvez :

Démontrer des attitudes et des comportements positifs :

- Bien vous sentir dans votre peau et être confiant
- Aborder les personnes, les problèmes et les situations de façon honnête et morale
- Reconnaître la valeur de votre travail ainsi que les efforts des autres
- Prioriser votre santé
- Manifester de l'intérêt, faire preuve d'initiative et fournir des efforts

Être responsable :

- Fixer des buts et des priorités tout en maintenant un équilibre entre le travail et la vie personnelle
- Planifier et gérer votre temps, votre argent et d'autres ressources afin d'atteindre vos buts
- Évaluer et gérer le risque
- Être responsable de vos actions et celles de votre groupe
- Contribuer au bien-être de la communauté et de la société

Être souple :

- Travailler de façon autonome ou en équipe
- Effectuer des tâches ou des projets multiples
- Être novateur et ingénieux : rechercher et proposer plusieurs façons pour atteindre des objectifs et accomplir le travail
- Être ouvert et réagir de façon positive au changement
- Tirer profit de vos erreurs et accepter la rétroaction
- Composer avec l'incertitude

Apprendre constamment :

- Être disposé à apprendre et à croître
- Évaluer vos forces personnelles et déterminer les points à améliorer
- Fixer vos propres objectifs d'apprentissage
- Identifier et recourir aux sources et occasions d'apprentissage
- Fixer et atteindre vos objectifs

Travailler en sécurité :

- Connaître les pratiques et procédures de santé personnelle et collective et agir en conséquence

Compétences pour le travail d'équipe

Les compétences et les qualités nécessaires pour contribuer de façon productive

Vous serez plus apte à améliorer les résultats d'un travail, d'un projet ou de la performance d'une équipe lorsque vous pourrez :

Travailler avec d'autres :

- Comprendre et composer avec la dynamique d'un groupe
- Veiller à ce que les buts et objectifs de l'équipe soient clairs
- Être souple : respecter, accueillir et appuyer les idées, les opinions et la contribution des autres membres du groupe
- Reconnaître et respecter la diversité des perspectives dans un groupe
- Recevoir et donner de la rétroaction de façon constructive et respectueuse
- Contribuer au succès de l'équipe en partageant l'information et son expertise
- Diriger, appuyer ou motiver l'équipe pour une performance maximale
- Comprendre le rôle du conflit dans un groupe pour parvenir à des solutions
- Gérer et résoudre les conflits

Participer aux projets et aux tâches :

- Planifier, concevoir ou mettre en oeuvre un projet ou une tâche, du début à la fin, en maintenant le cap sur des objectifs et des résultats
- Planifier et rechercher la rétroaction, tester, réviser et mettre en oeuvre
- Travailler selon les normes de qualité établies
- Choisir et utiliser les outils et la technologie qui conviennent à une tâche ou à un projet
- Vous adapter aux exigences et à l'information changeantes
- Superviser des projets ou des tâches et identifier des moyens de les améliorer



Le Conference Board du Canada

255 chemin Smyth
Ottawa (Ont.) K1H 8M7 Canada
Tél. : (613) 526-3280
Télé. : (613) 526-4857

Internet : www.conferenceboard.ca/education

- ralentissement du taux de croissance de la main-d'œuvre en général ;
- accroissement du nombre d'emplois dans le secteur des services ;
- existence d'emplois nécessitant des connaissances et des compétences spécialisées ;
- importance toujours plus grande de l'éducation et de la formation ;
- désir croissant des employeurs d'avoir du personnel créatif, innovateur, adaptable et qui sache régler les problèmes qui se posent ;
- tendance assez regrettable à de « bons emplois » et à de « mauvais emplois » au Canada, dérive des revenus, accentuation de la disparité régionale pour ce qui est de l'emploi et des salaires, et remise en question de l'amélioration perpétuelle du niveau de vie ;
- poursuite de la croissance des emplois non traditionnels ;
- souplesse croissante des emplois non traditionnels sur le marché du travail ;
- variation plus grande de la stabilité des différents emplois.

Il est clair que les Canadiens devront s'adapter à une conjoncture évolutive mondiale. Aujourd'hui, ils se préoccupent de plus en plus de leur plan et de leurs options de carrière pour s'assurer d'avoir les compétences nécessaires pour des emplois qui existent et qui évolueront. En conséquence, comme nous l'avons dit, il est important que tous les Canadiens, et surtout les jeunes, se fassent un plan de carrière, non seulement pour les premières années sur le marché du travail, mais pour leur vie toute entière.

Nous nous sommes concentré, dans cette partie, sur l'acquisition des revenus : sources de revenus, travail pour d'autres, préparation d'un curriculum vitae, recherche de travail, travail à son compte, facteurs qui influent sur le marché du travail. Nous verrons, dans la prochaine partie, comment utiliser nos revenus et comment gérer nos finances personnelles et celles de la famille.